

## L'Islam divisé. Le chiisme octobre 2006

### Origine, philosophie et principes

Le terme chiisme provient du mot arabe *shi'a* qui signifie « parti ». Après la mort du Prophète en 632, et surtout lors de l'arbitrage de Siffin, les chiïtes se distinguent par leur fidélité au quatrième calife Ali, alors que les sunnites préférèrent soutenir le calife omeyyade Moawiya, et les kharidjites décident de se maintenir à l'écart du conflit. Les chiïtes voient, en effet, dans l'un des « dits » de Mahomet, « de quiconque je suis le protecteur, Ali est également son protecteur », la désignation d'Ali comme son successeur. Les sunnites reconnaissent également ce *hadith*, en minimisant toutefois sa portée. Par ailleurs, pour défendre leur position, les chiïtes arguent qu'Ali est très proche du Prophète : il est l'un des premiers à suivre ses enseignements ; il le suit à Médine lors de l'Hégire où il devient son gendre et proche confident ; il joue un rôle prépondérant dans les combats contre les païens et dans l'assujettissement de la péninsule arabique à l'islam. La philosophie religieuse du chiisme va donc se former à partir des descendants d'Ali qui sont les seuls à pouvoir diriger la communauté, alors que chez les sunnites il suffit d'être jugé digne et d'être régulièrement élu pour le faire. C'est ainsi que la doctrine de l'imamat devient la pierre angulaire du chiisme avec quatre piliers principaux: Ali a été choisi par Allah comme imam et dirigeant légitime du monde musulman et non-musulman ; l'existence de l'univers dépend de la présence d'un imam vivant ; tous les imams doivent être des descendants d'Ali ; Ali et ses descendants imams possèdent des qualités surhumaines comme l'infailibilité et des pouvoirs miraculeux. Le tombeau d'Ali à Koufa est un lieu de pèlerinage très important et c'est autour de lui que s'est constitué le sanctuaire de Najaf, l'un des principaux centres intellectuels du chiisme. Ce culte autour des imams explique de nombreuses pratiques chiïtes. Au niveau de l'héritage par exemple, comme les imams descendent du Prophète par sa fille Fatima (épouse d'Ali), les femmes reçoivent la même part d'héritage que les hommes.

Malgré les différences entre chiisme et sunnisme, de nombreux points communs les rapprochent, notamment la croyance en un Dieu unique et en la prophétie de Mahomet. Les principes du droit chiïte sont aussi pratiquement les mêmes que pour les autres musulmans : 1-le Coran ; 2-la Sunna et ses *hadiths* (les chiïtes apportent cependant leurs propres compilations de *hadiths*) ; 3-le consensus de la communauté (*ijma*) ; pour prouver que ce consensus existe, il faut néanmoins prouver que l'imam y participe d'une manière ou d'une autre ; 4-la raison (*aql*), chez les chiïtes, remplace le raisonnement analogique des sunnites ; 5- le *jihad* (effort d'interprétation), interdit dans un premier temps, mais réintroduit pour faire face à de nouveaux problèmes.

### La théorie de l'imam caché, Mahdi (« homme guidé par Dieu »)

Avec l'une des branches particulières du chiisme, le kaysanisme, naît la conception de l'imam caché et de l'occultation reprise plus tard aussi bien par les chiïtes septimains (qui arrêtent la lignée des imams au septième), que par les duodécimains (qui acceptent l'existence de douze imams). Les kaysanites considèrent que le dernier imam est le troisième fils d'Ali, Mahomet al-Hanifiya, qui ne serait jamais mort, mais occulté des yeux du monde. Cette idée de l'occultation constitue, dès lors, l'un des piliers de l'idéologie chiïte. C'est cependant avec le chiisme duodécimain que la théorie du Mahdi se consolide. Pour les duodécimains, la mort du onzième imam, Hasan, constitue un problème dans la mesure où il ne laisse ni enfants ni femme enceinte. Cette interruption de la lignée des imams plonge les chiïtes dans une grave crise. On nomme cette période de l'histoire chiïte *al-hayra*, « la confusion ». Plusieurs théories sont proposées pour résoudre ce problème : certains défendent que Hasan n'est pas mort mais simplement occulté, d'autres prétendent que l'imamat revient au frère d'Hasan, Jafar, qui est encore en vie et s'est approprié des biens du onzième imam. Aucune de ces thèses ne s'impose. L'idée qui prévaut est que le onzième imam aurait quand même laissé un fils, du nom de Mahomet, et qu'il l'aurait caché volontairement au calife. Les chiïtes font naître Mahomet al-Mahdi en 869 si bien qu'il n'aurait que cinq ans à la mort de son père. Les chiïtes citent également de nombreux témoins qui auraient vu plusieurs fois Mahomet en pèlerinage à la Mecque ou à Médine. C'est ainsi que depuis la mort de son père, le douzième imam se trouve « caché » sans être ravi à la

terre car, pour les duodécimains, la terre ne peut exister sans la présence d'un imam. Initialement, il n'est pas du tout accepté que le douzième imam soit le dernier imam ; les chiites croient que son absence ne durera que le temps d'une vie normale et que d'autres imams lui succéderont. Devant l'absence de l'imam qui s'éternise et afin de trouver une solution au problème de direction de la communauté, il s'avère nécessaire, au Xe siècle, de fournir une explication plus plausible aux fidèles. On attribue alors ces fonctions aux proches du onzième imam décédé. Ils doivent recueillir et gérer les contributions destinées à l'imam et ils répondent aux requêtes écrites des fidèles sous formes de « rescrits » distribués comme s'il s'agissait de réponses de l'imam caché. Ces hommes, qui maintiennent la liaison entre les fidèles et l'imam, sont appelés les « intermédiaires ». Plus tard, une liste de quatre intermédiaires qui se succèdent est établie. Le quatrième meurt en 941 et selon les chiites, c'est le dernier homme à avoir eu un contact épistolaire avec l'imam caché. Selon les chiites, c'est l'imam caché lui-même qui, face à la tyrannie dans le monde, aurait rompu le lien qui l'unissait à la communauté à travers les intermédiaires pour pouvoir se retirer dans l'« absence complète ». Dans une lettre au quatrième intermédiaire, six jours avant sa mort, il lui indique de ne pas désigner de successeur et qu'à l'avenir, toute personne prétendant avoir été en contact avec l'imam occulté serait un imposteur. C'est ainsi qu'en 941 on passe de la « petite occultation » à la « grande occultation ». Les chiites croient désormais que quand il réapparaîtra, l'imam les mènera à la victoire contre tous leurs adversaires. L'avènement de l'imam sera, par ailleurs, précédé de signes terribles : éclipses du soleil et de la lune, tremblements de terre, invasion de sauterelles, le soleil arrêtera sa course et se lèvera à l'ouest, l'Euphrate et le Tigre sortiront de leur lit, il pleuvra du feu sur Bagdad et Koufa, les faux mahdis s'affronteront dans de sanglantes batailles. Après ceci, des tempêtes purifieront la terre et débarrasseront les vrais croyants de toute maladie. Le Mahdi réapparaîtra alors dans le sanctuaire de la Mecque. Ce sera un 10 *muharram*, jour du martyre d'Husein (troisième imam), et ce sera une année paire. Escorté par des anges, le Mahdi quittera la Mecque pour se rendre à Koufa où il détruira les fausses mosquées, tuera les faux croyants et regroupera les autres dans une nouvelle mosquée. Un canal sera créé par l'imam caché entre la mausolée d'Ali à Najaf et celle d'Husein à Kerbala. Sur les rives de ce canal apparaîtra une vie paradisiaque. Avec le Mahdi, c'est le paradis sur terre qui s'installe pendant sept ou dix-neuf ans. Chaque année de ce règne sera aussi longue que dix années normales. Ce qui suivra, personne ne le sait, même si certains chiites estiment que ce sera la résurrection des morts et le Jugement Dernier. Cette attente du Mahdi est encore très présente aujourd'hui chez les chiites, et même chez des dirigeants politiques. Les actions et les paroles du Président iranien, Ahmadinejad, sont à interpréter dans ce contexte. On comprend alors pourquoi dès son investiture, il débloque la somme de vingt millions de dollars pour développer le pèlerinage à la mosquée de Jamkaran, près de Qom, où le Mahdi est censé réapparaître. Lors de l'un de ses discours à l'Assemblée générale des Nations unies en 2005, il conclut son discours en appelant Dieu à laisser revenir « l'Homme promis, le pur et parfait, celui qui va sauver l'humanité ».